



INTRODUCTION

La comédie existe et prospère à Paris avant Molière, mais Molière se définit par opposition avec elle, créant une forme de comédie originale. Il est un indépendant. Les "doctes" n'ont pas toujours apprécié ses réussites, il ne respecte ni l'unité de temps, ni l'unité de lieu, l'intrigue perd son importance. Chez Molière, on trouve la puissance comique. L'auteur de Dom Juan emploie des procédés comiques très variés : depuis la farce qui ne lui a jamais paru un genre comique inférieur, jusqu'au comique de caractère qui fait de ses pièces de hautes comédies. Jouant le rôle d'un observateur, Molière qui pénètre dans les milieux les plus variés, représente avec précision les moeurs de son temps. Il nous montre la société où se trouvent la préciosité, le pédantisme, les prétentions de la bourgeoisie à la noblesse, le libertinage etc. Il nous offre avec assez de persévérance et de fidélité, de son siècle, un tableau non pas complet, certes, mais riche, exact, divers et vivant. Outre la peinture des moeurs, en fait, l'essentiel pour Molière, consiste à peindre des caractères; c'est-à-dire à montrer au spectateur ce que sont un misanthrope, un hypocrite, un avare, en les

faisant parler et agir devant nous. Cet auteur dramatique montre des êtres réels à partir d'une observation attentive et pénétrante. Cette peinture vaut surtout pour la vérité universelle qu'elle enveloppe parce que ce sont les défauts permanents des hommes de tous les temps. On voit clairement le génie dramatique de Molière qui se reflète par son ouvrage dramatique.

Si Molière n'a pas toujours trouvé grâce auprès des critiques de son temps, il a toujours été apprécié du grand public. A de rares exceptions près, ses pièces connaissent au XVII^e siècle, le plus beau succès. Ses succès lui valent la protection du roi, mais suscitent l'hostilité des auteurs envieux et des personnages qu'il tourne en ridicule. Ses ennemis engagent une lutte sans merci, qui atteint son paroxysme avec Tartuffe.

Quelques jours après la création de cette comédie, vers la fin de la semaine des Plaisirs de l'île enchantée (mai 1664), elle était tombée sous le coup d'une interdiction royale. Le milieu des dévots avait fait pression sur le souverain et l'archevêque de Paris était intervenu personnellement pour obtenir cette interdiction.

La Querelle du Tartuffe donne naissance à la création chez Molière d'une autre comédie, Dom Juan, non moins attaquée.

Comme le Tartuffe avait été interdit après la première représentation (1664) et le Misanthrope était loin d'être achevé, Molière dut improviser assez rapidement une comédie capable de ramener la foule à son théâtre pour faire survivre sa troupe. Et en ce moment-là, le sujet du "Festin de pierre" était à la mode. Ce sujet, ayant son origine dans une comédie espagnole, a inspiré les dramaturges italiens et français à traiter le même thème qui a été largement diffusé et plaisait au public. Alors, en 1665, Molière a écrit, sur le même sujet, une nouvelle pièce : Dom Juan, "la première grande pièce en prose". Elle a été vivement applaudie; mais plus tard, les représentations ont été suspendues parce qu'on a dit que la comédie faisait l'éloge du libertinage et que "l'auteur laissait ici apercevoir sa sympathie pour l'incrédulité de son héros"¹.

¹ Anne-Marie H.Marel et Henri Marel, "Une étude générale de l'oeuvre de Molière," dans Molière, Dom Juan (Paris : Bordas, 1972), p.24.

Après le XVII^e siècle, les opinions changent. "La Comédie française" reprit le Dom Juan de Molière le 15 janvier 1847"². Jusqu'à présent, "le public l'apprécie, comme l'ont démontré les représentations données par Louis Jouvet (1948) au théâtre de l'Athénée, et par Jean Vilar (1952) au Théâtre national populaire"³. Depuis lors, Dom Juan de Molière ne cesse plus de tenter acteurs et metteurs en scène.

La comédie de Dom Juan est singulière à beaucoup d'égards : la seule pièce de Molière écrite en 5 actes et en prose, son insertion dans l'histoire d'un mythe, son dénouement sombre, sa disposition en "pièce à machines". Chose plus remarquable encore : le problème de la signification de Dom Juan et surtout l'interprétation du héros ont suscité de nombreuses controverses.

² Léon Lejealle, "Une notice historique et littéraire," dans Molière, Dom Juan (Paris : Librairie Larousse, 1971), p.10.

³ Ibid., pp.10-11.

Molière crée ce personnage de qualité : noblesse de l'époque, bonne éducation et surtout esprit brillant. Or, en général l'intelligence humaine se révèle par un acte. Mais nous croyons que celle de Dom Juan est fondamentalement d'essence conversationnelle. Le discours théâtral n'est-il pas action? D'Aubignac remarque que " les discours des personnages doivent être comme des actions de ceux qu'on y fait paraître, car le parler, c'est agir"⁴. Austin s'exprime ainsi : "Par une convention implicite, au théâtre, dire, c'est faire"⁵. Alors, on peut dire que l'intelligence de Dom Juan est marquée à travers ses paroles. Dans la conversation avec les autres, le héros utilise la tactique conversationnelle qui le mène là où il veut. Nous appelons cette tactique la stratégie selon la définition d'A. Moles et ses collaborateurs dans le Dictionnaire de la Communication : "Le terme "stratégie" de plus en plus couramment utilisé dans les sciences du comportement, est emprunté à la théorie des jeux pour désigner l'ensemble

⁴ Cf., Patrice Pavis, Le Dictionnaire du théâtre (Paris : Editions sociales, 1987), p.125.

⁵ Ibid.

des actions successives tendant vers un but"⁶

Dans ce mémoire, notre intention est d'étudier les échanges des paroles entre Dom Juan et ses interlocuteurs pour voir en quoi consiste sa stratégie conversationnelle, en utilisant, pour ce faire, un appareillage théorique qui se réfère au régime conversationnel.

Nos études se diviseront en deux parties. D'une part, nous faisons les analyses des conversations chez Dom Juan selon le critère de fonctions de langage établi par Roman Jakobson. Il est vrai que Dom Juan se converse habituellement avec un nombre des personnages dans une série de rencontres et d'événements souvent fortuits, mais, au fond, son dialogue "ordinaire", c'est-à-dire dialogue qui se caractérise, comme le dialogue dans la vie quotidienne, par les prises de paroles renforcées par deux traits : digitale et

⁶ Acte du Colloque du Centre de Recherches Linguistiques et Sémiologiques de Lyon 20-22 mai, 1977, Stratégies discursives (Lyon : Presses Universitaires de Lyon, 1970) p.9.

analogique, fonctionne d'une façon intentionnelle. D'autre part, nous nous intéressons à l'étude du degré d'interactivité dans la prise de parole chez Dom Juan en prenant conscience qu'un locuteur ne donne pas toujours le même degré d'attention lorsqu'il participe à la conversation. En "mesurant" ces divers degrés d'attention accordée au dialogue, nous croyons pouvoir classer l'interaction conversationnelle chez Dom Juan en deux catégories : l'interactivité faible et l'interactivité forte. De toute façon, qu'il s'agisse des conversations ordinaires, ou du degré d'interactivité, tous les deux procédés représentant la stratégie conversationnelle, contribuent au succès d'entreprise dialogale chez Dom Juan, notre héros.

Il est à remarquer que, au cours de notre analyse, la plupart des exemples que nous avons choisis pour illustrer nos hypothèses sont tirés des dialogues entre Dom Juan et Sganarelle. Ce choix n'est pas arbitraire. Référons nous à Antoine Adam:

A côté de Dom Juan, son inséparable valet, Sganarelle. (. . .) Dom Juan n'y tient pas plus de place que son valet.⁷

Durant 26 scènes sur 27, Sganarelle est présent. "Les autres personnages peuvent être considérés comme d'éventuels compagnons de jeu ou des importuns qui ne font que passer".⁸

C'est pourquoi les échanges de paroles entre Dom Juan et Sganarelle sont cités le plus souvent.

Quant au texte de Dom Juan, nous suivrons, dans notre travail, l'édition de la bibliothèque de la Pléiade, publiée chez Gallimard, en 1956.

⁷ Antoine Adam, Histoire de la littérature française aux VII^e siècle, tome III (Paris : Editions Domats, 1956, p.331.

⁸ Done Elvire, Dom Louis et Dom Carlos n'apparaissent que 2 fois. Quant au reste des personnages, chacun entre en scène seulement une fois.